

reçu sans répugnance une place bien plus onéreuse qu'honorable? Mais que vouliez-vous que je fisse, mon ami? Si je n'avois pas fait le maudit serment, j'eusse été obligé de quitter Sedan, de m'exiler comme tant d'autres malheureux prêtres, sans ressource, au risque de manquer de tout & de vivre d'aumône.... à mon âge!...

Le Charb. A votre âge, M. Philibert, deviez-vous sacrifier votre conscience & votre Religion? Ne deviez-vous pas, à l'exemple du vieillard Eléazar, consentir à tout perdre, à tout souffrir, plutôt que d'être un sujet de scandale pour tant de jeunes prêtres, dont plusieurs vous ont suivi dans votre chute, mais dont le grand nombre heureusement a montré plus de courage que vous? N'êtes-vous pas humilié de votre lâcheté à la vue de l'héroïsme de tant d'ecclésiastiques de tout âge & de tous les rangs de la hiérarchie, qui pour conserver l'intégrité de leur foi, ont abandonné leur bénéfice, leur famille, leur patrie, se sont livrés à la plus entière pauvreté plutôt que de faire un serment contraire à la Religion & à la conscience? La Providence vous eût-elle manqué plutôt qu'à eux? Votre dépouillement eût-il été moins glorieux que le leur? Au moment de descendre dans la tombe, deviez-vous tant redouter la perspective de l'avenir? Deux ou trois années de schisme, de sacrilèges, d'infamie, voilà donc ce qui va couronner votre longue vie! Hélas, M. Philibert, je suis d'une profession qui vous paroît sûrement bien vile auprès de votre nouvelle & sublime dignité: mais je ne changerois pas d'état avec vous. Mon existence est pénible & laborieuse. Chargé d'une femme & de plusieurs enfans, je partage avec eux un pain bien dur & gagné au prix de grandes sueurs. Eh bien, je préfère mon existence, telle qu'elle est, à votre triste & déplorable aisance, parce qu'il me semble que ma pauvreté est sans reproche. Quoique je sois moins âgé que vous, ma profession